

LA CRÉATION EN EFFERVESCENCE

LES SCÈNES MUSICALES ACTUELLES
EN AFRIQUE

ELINA DJEBBARI

Depuis de nombreuses années, l'Afrique est reconnue pour les musiques qu'elle produit et les artistes qui les véhiculent. L'avènement du secteur de la *World Music* a contribué à faire connaître auprès du grand public certains artistes africains désormais célèbres, comme le malien Salif Keïta, l'ougandais Geoffrey Oryema ou encore la cap-verdienne Cesaria Evora, récemment décédée. L'Afrique est ainsi devenue une source d'inspiration pour des compositeurs issus de tous horizons et a entraîné les croisements musicaux les plus divers. Cependant, les créations des festivals mêlant par exemple le bagad de Saint-Nazaire aux *gnawa* d'Agadir (Maroc) ne sont pas représentatives de la diversité et de l'effervescence de la création musicale en Afrique. Ces échanges et ces rencontres marquent plus généralement l'activité d'artistes en migration que de musiciens réellement impliqués dans la vie locale de leur pays d'origine. La renommée de ces stars internationales peut parfois cacher la grande vitalité des scènes musicales actuelles en

Afrique. De plus, les musiciens qui connaissent un grand succès au-delà du continent ne jouissent pas forcément du même prestige à l'intérieur de leurs propres frontières.

Les musiques des scènes actuelles en Afrique se distinguent par leur multiplicité, leur grande diversité et leur constant renouvellement. Les différents styles musicaux au sein desquels les artistes évoluent n'empêchent en rien certaines personnalités de se démarquer par une esthétique musicale originale. Les scènes musicales africaines sont d'autant plus variées que, dans de nombreux pays, la pratique de la musique ne relève plus seulement d'une catégorie particulière de la population, comme celle des griots en Afrique de l'Ouest, mais s'ouvre au contraire à tous.

VITALITÉ DE LA TRADITION, TRADITION DE LA VITALITÉ

L'Afrique a longtemps été le terrain d'ethnomusicologues en quête de musiques perdues qui auraient pu représenter un âge oublié de

Page 175 :
Le Guinéen, Ba
Cissoko, joueur de
kora et chanteur au
festival Womad au
Royaume-Uni le 26
juillet 2009.





Ci-contre :
Salif Keita au festival
de Fes au Maroc en
2006.

Page 177 :
Cesaria Evora, chan-
teuse capverdienne
lors d'un concert en
mars 2003.





La troupe du ballet Babemba en répétition à Bamako, décembre 2010.

l'humanité. Si les enregistrements de ces chercheurs ont permis de découvrir des sonorités et des instruments de musique inconnus dans d'autres parties du monde, ils ont aussi contribué à construire une image faussée, ou du moins partielle, de ces musiques conçues comme figées dans une tradition villageoise immuable.

Plus tard, au moment des indépendances dans les années soixante, les nouveaux États africains ont eux-mêmes développé divers processus de « mise en tradition » de leurs musiques régionales à

travers la création de grands ensembles : ensembles instrumentaux, orchestres et ballets nationaux... Les Ballets africains de la République de Guinée ont fourni l'un des principaux modèles de ces formations nationales. De nombreux instruments et répertoires ont ainsi été mis en valeur à travers ce qui s'apparentait à une entreprise de folklorisation des musiques et danses traditionnelles. L'actuelle renommée de la *kora* ou du *djembe* est redevable au développement de ces orchestres d'État, considérés comme les « ambassadeurs de la culture » de

leurs pays respectifs. La musique est ainsi apparue comme un support de la construction identitaire nationale. Aujourd'hui, beaucoup de ces ensembles ont décliné, mais les jeunes générations ont pris la relève et poursuivent ce travail autour de la « tradition », en la transformant et en y ajoutant d'autres influences musicales, d'inspiration transnationale ou internationale. La musique joue un rôle de représentation identitaire à différentes échelles et devient une arme de revendication ou de contestation politique. Le développement original et assez récent des groupes de musiciens touareg atteste de ce phénomène.

De plus, les répertoires et les instruments de musique traditionnels tendent à être valorisés par leur mise en festival et leur patrimonialisation à différentes échelles. C'est le cas par exemple de la musique des chasseurs malinké en Afrique de l'Ouest, de la cithare *valiha* à Madagascar ou des polyphonies zoulou en Afrique du Sud. La musique devient une source de revenus et un centre d'intérêt touristique susceptible d'inciter les jeunes à perpétuer certaines pratiques musicales.

DES MUSIQUES POPULAIRES URBAINES

Aux côtés de ces musiques traditionnelles revitalisées et recréées en permanence par les jeunes générations, l'adoption d'instruments de musique occidentaux (guitare électrique, basse, batterie, synthétiseur...) a produit l'éclosion de genres musicaux très variés dans les différentes régions du continent. Empreintes d'influences diverses,

ces musiques populaires africaines, très souvent liées au contexte urbain qui les a vues naître, sont connues sous divers noms : le *soukous* congolais (RDC), la *juju* nigérienne, le *makossa* camerounais, le *tsapiky* à Madagascar ou encore le *chimurenga* du Zimbabwe.

Différentes influences musicales se sont depuis longtemps implantées sur le continent, comme le jazz ou la musique cubaine, et d'autres un peu plus tard, comme le reggae ou le rap. S'exprimant dans leur propre langue, des générations de rappers gabonais, maliens ou sénégalais ont ainsi vu le jour et sont devenus des vecteurs importants de revendications sociales ou politiques. Le rap et le reggae africains ont ainsi trouvé un public à la fois local et international, les artistes mêlant parfois les sonorités et les timbres des instruments de musique traditionnels aux programmations et aux guitares électriques.

Un certain nombre de courants religieux développent aussi leurs propres musiques. Que ce soit le rap de prédication islamique au Sénégal ou les *zikiri* au Mali, la musique devient le support d'une forme de prosélytisme passant par le divertissement. Ces nouveaux genres de musiques religieuses jouissent d'une audience toujours plus importante en remportant un grand succès populaire.

NOUVELLES TECHNOLOGIES ET CRÉATION MUSICALE

Au-delà de certaines innovations comme l'électrification des instruments de musique traditionnels (*kora* électrique de Ba Cissoko par

exemple), l'arrivée des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) n'a fait qu'intensifier un phénomène depuis longtemps agissant en Afrique : le renouvellement constant des sources traditionnelles au prisme des techniques modernes occidentales.

Soutenues par des programmations sur ordinateurs, de nouvelles musiques émergent et font le bonheur des boîtes de nuit, en Afrique et ailleurs : le coupé-décalé ivoirien ou le *kuduro* venu d'Angola et développé au Cap-Vert en sont des manifestations florissantes. Ces musiques accompagnent des danses spécifiques, individuelles ou collectives, et sont associées à des pratiques festives et ostentatoires où le style vestimentaire et l'argent jouent un rôle important.

Internet et le téléphone portable tendent à supplanter les cassettes, CD et autres supports matériels (VCD/DVD) en devenant d'importants vecteurs de diffusion de la création musicale. Les clips et les enregistrements circulent d'un télé-

phone ou d'un ordinateur à un autre et créent ainsi un vaste réseau transnational au sein duquel la musique voyage, se partage et s'écoute.

De plus, l'usage des programmations fait des studios d'enregistrement l'un des lieux de la création musicale en Afrique. Les arrangeurs, qui peuvent être polyvalents ou spécialisés dans un style particulier (reggae, coupé-décalé...), apparaissent comme des artistes à part entière et des acteurs dynamiques du paysage musical africain. L'ensemble de ces nouvelles musiques échappe au monopole des grandes industries musicales et se développe ainsi de manière informelle et alternative.

Les scènes musicales actuelles en Afrique sont donc d'une très grande variété et prennent autant de visages qu'il existe d'artistes pour les faire vivre. Comme partout ailleurs, ces musiques, marquées par le contexte de la globalisation, évoluent au rythme des innovations technologiques qui participent au renouvellement des répertoires et à la grande vitalité de la création musicale africaine.

